



La perception des cryptomonnaies selon la loi islamique : une analyse critique

Pr. Lahsen Oubdi

Ecole Nationale de Commerce et de Gestion
(ENCG), Université Ibn Zohr, Agadir
Laboratoire de Recherche en Entrepreneuriat,
Finance et Audit (LAREFA)
E-mail : l.oubdi@uiz.ac.ma

Abdessamad Raghbi

Ecole Nationale de Commerce et de Gestion
(ENCG), Université Ibn Zohr, Agadir
Laboratoire de Recherche en Entrepreneuriat,
Finance et Audit (LAREFA)
E-mail : abdessamad.raghbi@edu.uiz.ac.ma

Résumé : La civilisation Humaine a adopté le concept de la monnaie de par ses bénéfices socio-économiques tout le long de son existence. Cette adoption a évalué pour s'adapter aux avancées technologiques et aux besoins économiques des gens. C'est autour de cette constante évolution que le concept des monnaies cryptées (Cryptocurrencies) a émergé suite aux séries de crises financières depuis le début du XX^{ème} siècle et qui ont mis en question la confiance des populations dans les autorités financières centrales. La technologie des registres décentralisés ainsi que celle de la cryptographie ont donné refuge à l'insatisfaction populaire envers le système monétaire traditionnel. En fait, l'Islam est avant tout un système de valeur qui vise la justice sociale, la transparence et prospérité générale. Par conséquent, on constate une convergence de ces objectifs avec ceux portés par les monnaies cryptées. C'est pour cette raison que ce papier cherche à explorer la vision de la shari'ah envers ces instruments et leur compatibilité avec les principes de l'économie Islamique.

Mots clés : monnaies cryptées, crises financières, registres décentralisés, économie Islamique.

Abstract: Human civilization has all along its existence adopted money for its numerous socioeconomic benefits. This usage of money has evolved in correlation with the technological advance and Human's needs. Thus, we are seeing today the emergence of a new concept that is cryptocurrency following the series of financial crisis that constantly hit the financial system since the earlier XXth century. These crisis have put in jeopardy the public's trust on central financial authorities. Hence, the technology of decentralized ledgers combined with cryptography surged to satisfy the public's need for a new monetary system. Also, Islam, as a code of value promoting social justice advanced prosperity and transparency, would relatively converge with the objectives of cryptomoney. That is why the present article aims to explore shari'ah's vision towards the newly created cryptocurrency and its compatibility with the principle of Islamic economics.

Key words: Cryptocurrency, financial crisis, decentralized ledgers, Islamic economics.

Article reçu le : 27 mars 2018, **accepté le :** 29 juin 2018

Citation : Oubdi L. et A. Raghbi (2018), La perception des cryptomonnaies selon la loi islamique : une analyse critique, *Recherches et Applications en Finance Islamique*, Volume 2, Numéro 2, pages : 161- 173.



Introduction

Tout le long de la civilisation Humaine, la quête d'un moyen d'échange pour remplacer les méthodes primitives restait une préoccupation majeure. Par conséquent, la monnaie a été inventée afin de faciliter et réguler les échanges commerciaux. La littérature sur la monnaie remonte à Aristote (Meikle 1994; Menger 1892; White 1902). Ainsi, le dictionnaire Larousse¹ définit la monnaie en tant que pièce de métal frappée par l'autorité souveraine pour servir à la mesure des valeurs, aux échanges, à l'épargne. Si la forme de la monnaie a connu diverses changements bénéfiques pour mesurer les valeurs et échanger facilement, la troisième fonction de la monnaie reste sujet de nombreuses controverses académiques. Cependant, la monnaie est définie actuellement selon la Banque Centrale Européenne (BCE) sur la base de ces trois fonctions à savoir : un moyen d'échange, une unité de compte et une réserve de valeur². Elle est la partie la plus liquide de la richesse. Cette problématique provient du débat sur le fait ou non que la monnaie possède une valeur intrinsèque propre à elle. En fait, avant l'invention des pièces métalliques au 8th siècle AC (Galbraith, 1975), on peut parler d'une valeur intrinsèque de la monnaie du fait qu'il prenait forme d'actif tangibles (fourrures, coquillages etc.). Cependant, la présentation contemporaine de la monnaie nous interroge sur la pertinence de cette valeur intrinsèque. De ce fait, la monnaie se définira comme étant n'importe quel actif accepté pour conduire les échanges commerciaux.

L'Islam propose de sa part sa perception de la monnaie comme elle est essentielle au bon déroulement de la vie économique. En effet, la première tentative de conceptualiser la notion de la monnaie remonte en XIème siècle avec l'Imam *Al-ghazali* qui affirme que la monnaie n'a aucune valeur intrinsèque, elle est un simple instrument d'échange et de mesure de la valeur. Ainsi, cette conclusion s'oppose au courant qui considère la monnaie en tant qu'instrument d'épargne. De plus, cette affirmation concorde avec la vision générale de l'Islam d'interdire les échanges générant l'élément du *riba* où les transactions purement financières tournent en des opérations génératrices de revenus sans aucune réelle valeur ajoutée. En fait, lorsque l'Islam a légiférer les échanges commerciaux tels que l'achat, la vente ou la location, il n'a pas conditionné ces échanges par un instrument bien défini pour conclure ces dernières. De ce fait, l'acceptation générale devient la référence pour l'adoption d'un outil de paiement ou non.

Les déboires continus du système monétaire actuel ne cessent de pousser la réflexion afin de le réinventer ou de marquer une rupture totale avec lui. Ainsi, c'est au milieu de ce débat qu'un article mystérieux publié par une personne/groupe inconnu sous le nom Satoshi Nakamoto qui présente les fondamentaux de la technologie derrière les monnaies cryptées (Cryptocurrencies) appelée Bitcoin avec un B majuscule au contraire des bitcoins qui

¹<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/monnaie/52234> (consulté le 04/05/2018)

²https://www.ecb.europa.eu/explainers/tell-me-more/html/what_is_money.fr.html (consulté le 04/05/2018)



représentent la monnaie virtuelle en circulation. Le premier bloc appelé « Genesis Block » qui constitue la base du système du Blockchain portait le message suivant « The Times 03/Jan/2009 Chancellor on brink of second bailout for banks ». Un message qui illustre bien évidemment la frustration de(s) inventeur(s) contre les politiques monétaires régnautes.

Par conséquent, le présent article essaiera d'examiner les convergences ainsi que les divergences entre le concept de la monnaie en Loi Islamique avec cette nouvelle invention des cryptomonnaies. Ainsi, la première partie abordera la vision de la loi Islamique vis-à-vis de la monnaie tout en dressant un cadre conceptuel sur lequel notre étude comparative se basera. Ensuite et après avoir présenté le concept et les mécanismes sous-jacents des monnaies cryptées, nous allons essayer d'analyser ces dernières sous l'angle de la shari'ah pour trancher sur leur shari'ah-compliance.

I. La Monnaie selon la Shari'ah:

La monnaie dans la littérature scientifique date du temps d'Aristote pour ensuite prendre diverses variations partant du troc et arrivant à l'Age moderne du fiat money. Le Calife Abdul Malik ibn Marwan a introduit le premier dinar et Dirham Islamique en 76 de l'hégire. Par la suite, diverses formes de la monnaie ont circulé le long du règne des empires Musulmans comme les *Fulus* durant la période *Mamluk* et les monnaies papiers *Qaimah* durant la période Ottomane. Partant de ce constat, l'Islam se trouve dans un souci de réguler la monnaie en tant qu'éléments de base pour toutes sociétés et de fournir un cadre conceptuel de référence qui régira la monnaie sous ses différentes formes.

Le terme *Mal* (مال) (monnaie) en arabe renvoie à toute chose qui peut être acquise ou possédée qu'elle soit tangible ou intangible (usufruit). L'école Hanafite considère que toutes choses désirées par nature et peut être stockée en temps voulu comme une monnaie. Il en ressort que les deux critères d'une monnaie selon les Hanafis sont, par conséquent, la désirabilité et la possibilité de stockage. A noté que la tangibilité de la monnaie reste sujette de débat parmi les Hanafis. Mufti Taqi Uthmani (2008) affirme qu'il existe des juristes mentionnant l'intangibilité en citant le terme *Mal*. Quant aux Shafi'is, l'usufruit est ajoutée en plus sous la dénomination de la monnaie.

Afin d'éviter de se tarder sur les divergences doctrinales sur ce qui fait partie du terme monnaie ou non, nous pouvons fixer, selon Mufti Faraz (2017) Adam, trois conditions autour desquelles le terme monnaie repose dans la loi Islamique :

- Tamawwul (التمول) : consiste à toutes choses acceptées de valeur en tant que monnaie par les gens ;
- Taqawwum (التقوم) : limite le terme monnaie aux éléments shari'ah-compliant (halal) ;
- Thamaniyyah (التمنية) : consiste aux deux fonctions cruciales d'une monnaie en tant qu'un standard indépendant de valeur et unité de compte.



Ces trois éléments réunis encadrent le terme monnaie en loi Islamique.

En d'autres termes, la shari'ah définit la monnaie en tant qu'un moyen d'échange et unité de compte faisant ainsi exception du courant qui considère la monnaie en tant que réserve de valeur (Ahmad & Hassan, 2006). Cette conclusion s'accorde avec la conception philosophique de l'Imam Al-ghazali dans son livre *Ihya' Ulum Al-ddin* (4/91) où il affirme que la création du Dirham et du Dinar ou plus généralement la monnaie est l'une des bénédictions Divine. L'importance de la fonction de la monnaie est son utilité à faciliter les échanges et les transactions forment sa valeur. Elle ne possède ainsi aucune valeur intrinsèque. Le traitement de la monnaie en tant que marchandise contredit les directives de la shari'ah et lui porte plus de mal que du bien, i.e. favoriser l'inflation et l'apparition de l'injustice sociale. De plus, l'unité d'une monnaie de la même dénomination sont égaux entres elles. Par conséquent, la possibilité de réaliser un profit par l'échange de cette monnaie est nul. Le seul moyen de réaliser un profit est d'échanger un élément possédant une valeur intrinsèque ou échanger deux monnaies de différentes dénominations³. En effet, tout profit provenant de l'échange de monnaie de même dénomination est considérée *ribah* et prohibé par l'Islam.

Imam *Ibn Taymiyyah* (m. 728H) affirme de sa part que l'élément physique de la monnaie ne peut jamais faire objet de sa conservation mais c'est la contrepartie qu'elle procure qui constitue son objectif. Le détenteur doit donc dépenser ou joindre de la force de travail à cette monnaie pour pouvoir y tirer profit.

La perspective Islamique envers la monnaie est selon (Meera, 2002):

- La monnaie n'a aucune valeur intrinsèque ce qui veut dire qu'elle ne peut pas être utilisée pour satisfaire les besoins humains. L'islam considère la monnaie comme moyen d'échanger des biens et des services.
- Toutes les unités d'une monnaie ont une dénomination unique de 100% égale entres elles.
- La monnaie est un moyen d'échange. Elle sert à définir les valeurs des biens mais pas la sienne.

En finance conventionnelle, les deux visions de la monnaie coexistent. En fait, on y trouve une vision qui concorde avec l'Islam soulevée par Mankiw dans son ouvrage *Principe*

³ Cette opération s'intitule *bay' al-sarf*. En fait, Ibn Rosh énumère trois types de ventes dans un marché déterminé. Selon lui "Lorsque deux marchandises sont échangées, l'une d'elle sert de monnaie et l'autre sert de marchandise. Dans le cas où une monnaie est échangée contre une monnaie, nous parlons d'une vente de type "Sarf", lorsque la monnaie est échangée contre une marchandise évaluée (*muthamannah*), nous parlons d'une vente au sens propre "Bay". Finalement, l'échange d'une marchandise contre une autre forme l'opération du troc". *Bidayat Al-Mujtaid* (p. 154, Garnet, 1996) http://www.islamic-finance.com/item_sarf_f.htm [consulté le 05/03/2018].



of Economics. En revanche, la version qui domine reste celle qui adopte les trois fonctions de la monnaie, la réserve de valeur incluse.

A ce stade, nous avons présenté un bref cadre conceptuel de la monnaie tel est conçu par la shari'ah. Il sera sujet ensuite de définir les monnaies cryptées pour nous permettre finalement de mettre en place une comparaison des deux concepts et vérifier leur concordance.

II. Les monnaies cryptées (Cryptocurrencies) :

Une monnaie cryptée peut être définie comme une monnaie digitale dans laquelle des techniques de codage en été utilisées pour réguler la production de cette monnaie et sécuriser le transfert des fonds indépendamment des banques centrales (Abu Bakar, Rosbi, & Uzaki, 2017). La particularité de ce genre de monnaie provient de son caractère décentralisé qui ne dépend d'aucune autorité centrale pour contrôler et réguler les transactions. Ainsi, cette tâche revient à la communauté (*Miners*⁴) qui vérifie d'une manière continue l'authenticité et le bon déroulement des transactions.

L'idéologie principale qui mena à la création de ces monnaies numériques et chiffrées, appelées cryptomonnaies, découle du mouvement libertarien dont l'un des buts est de diminuer le plus possible les pouvoirs de l'État. Cette catégorie de monnaie ne prend aucune forme physique et se base sur l'outil informatique pour sa transmission et sa sécurisation ce qui lui garantit une instantanéité et une flexibilité incomparable. La différence de ce concept des moyens de paiement traditionnels et qu'il a réussi à créer un système de paiement où le tiers qui portant le risque de défaut auparavant n'existe plus, car il est remplacé par le réseau.

En d'autres termes, les monnaies cryptées peuvent être définies en tant que pièces monétiques électroniques organisées comme une série de signatures digitales (Okamoto, 1995). D'un point de vue juridique, les monnaies virtuelles n'ont pas le statut de cours légal de par leur nature décentralisée. Ce système permet à chaque propriétaire de transférer ses fonds à une autre partie en signant numériquement le hash⁵ de la dernière transaction et la clé publique du propriétaire suivant en ajoutant ces éléments à la fin de la pièce à transférer. Ce processus assure l'authenticité et la sécurité de la transaction par un tiers.

L'innovation portée par ce genre de monnaie est la technologie sous-jacente appelée la Blockchain. Elle consiste à une base de données décentralisée et automatique maintenue par des nodes qui assurent la confirmation et le stockage des transactions. Cette technologie a

⁴ Un miners consiste à une personne disposant d'une puissance informatique qui lui permet d'assurer la sécurité des transactions en les rassemblant en blocks puis les lier à la chaîne existante. C'est ce qui constitue le mécanisme de production des pièces virtuelles (coins).

⁵ Un hash cryptographique est une série de chiffres et lettres générée par une fonction de hash cryptographique. Une fonction de hash cryptographique n'est rien d'autre qu'un algorithme ou une série d'opérations mathématiques effectuées par un ordinateur.



pour bénéfice majeur le dépassement des inefficiences des marchés financiers actuels en assurant la rapidité des transactions et de faibles coûts de transactions.

Cependant, la dernière caractéristique tendra à diminuer car elle consistera la majorité de la compensation des miners qui assurent la fluidité du système. En fait, la rémunération d'un miners repose sur deux éléments: la vérification et la confirmation des transactions qui se calculent à travers un pourcentage minime de la transaction et la rémunération résultante de la résolution de l'algorithme et la constitution ainsi d'un bloc valide.

Les monnaies cryptées sont souvent liées au Bitcoin qui porte la caractéristiques d'être à l'origine de ce concept à la fin de 2008 après la publication d'un article⁶ portant la première application concrète de la technologie du Blockchain dans le monde par Nakamoto Satoshi. Créés par un procédé dit de «minage», les Bitcoins (Notons qu'une distinction est d'ordre entre le Bitcoin qui représente la technologie sous-jacente et le bitcoin qui représente les pièces digitales échangées) sont ensuite échangés et conservés sur des disques durs externes ou sur des comptes sur des plateformes d'échanges en ligne. La technologie du Bitcoin passe par un logiciel libre (Open source), basé sur un échange de données sécurisées, sans aucun intermédiaire financier. Les transactions sont identifiables par une signature cryptographique unique, et enregistrées sur la Blockchain, ce qui garantit la sécurité du système. L'anonymat des transactions apparaît comme la principale faiblesse des monnaies cryptées et qui entrave leurs adoptions officielles. L'absence d'intermédiaire financier dans les transactions rend plus difficile la traçabilité des transactions. Ainsi, les gouvernements, en particulier le gouvernement américain, s'inquiètent de plus en plus du problème du manque de contrôle et des dérives qui pourraient être facilitées par l'utilisation du Bitcoin et des autres monnaies similaires (Jonchères, 2015).

La valeur des monnaies cryptées repose sur la confiance de la communauté dans le système des Blockchain. En fait, la forme de la monnaie en circulation est appelée fiduciaire, c'est-à-dire que la valeur de la monnaie repose sur la confiance du public en sa valeur car celle-ci n'est plus intrinsèque à la monnaie. La confiance est l'élément central des systèmes monétaires fiduciaires⁷. Ainsi, les monnaies cryptées tirent leur valeur de deux éléments :

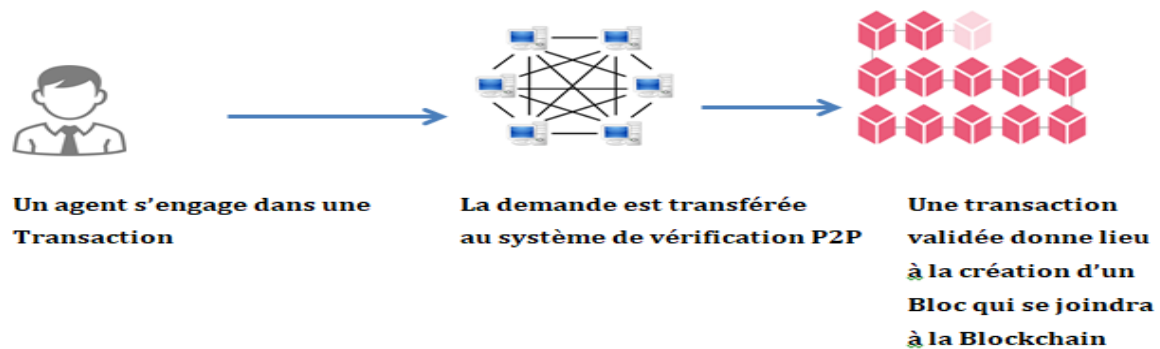
- Le processus de production gouverné par le principe de la rareté par lequel le nombre de pièces virtuelles à produire est plafonné et l'exigence de mettre en place un effort informatique quel que soit le principe adopté par chaque type de monnaies cryptée (Proof of Work, Proof of Stake, Proof of Elapsed Time etc.) ;
- La confiance de la communauté en la sécurité et la transparence de la Blockchain.

⁶ Satoshi NAKAMOTO, *Bitcoin : A Peer-to-Peer Electronic Cash System*, 2008

⁷ *Histoire de la Monnaie (1994)*, Fondation Canadienne de l'éducation économique, p.8. (Un extrait de *La monnaie et la politique au Canada*).



Nous pouvons illustrer un exemple de transaction⁸ sur le système du Blockchain incluant un paiement en cryptomonnaie comme suit :



Source : Les Auteurs

Le schéma ci-dessus illustre le chemin d'une transaction sur la Blockchain qui peut contenir un paiement via cryptomonnaie ou une simple vérification d'un contrat. Elle démontre la solidité du système qui se base sur une vérification P2P de toute la communauté ainsi qu'un stockage sécurisé sur la Blockchain sur qui empêche toute modification malicieuse du registre des transactions.

Hormis les considérations techniques sous-jacentes de la production des monnaies cryptées, leur statut de monnaies reste sujet du débat par les différentes juridictions mondiales. Ce débat s'étend également vers le champ de la finance Islamique ou plus généralement de l'économie Islamique. C'est pour cette raison qu'un rapprochement doit être mis en place pour analyser le concept des monnaies cryptées dans un cadre shari'atique.

III. Les monnaies cryptées vues par la Shari'ah :

Avant de s'avancer dans le rapprochement entre le concept de la monnaie selon la shari'ah avec celui des cryptomonnaies, nous allons citer une série de jurisprudences (*fatwa*) qui tendent toutes vers l'interdiction de l'usage des cryptomonnaies. Sheikh Sulaiman Al-ruhayli⁹ affirme que l'absence d'une autorité centrale qui régule ce type de monnaies engendre un risque (*gharar*) pour les gens qui l'utilise d'où son caractère instable et spéculatif. Aussi, il cite l'absence d'une composante de valeur dans les monnaies cryptées en faisant un rapprochement avec l'or (un argument qui réfute implicitement l'usage des

⁸ Il faut noter que le terme « Transaction » en cryptomonnaie diffère du terme habituel. Il s'agit dans ce cas de toutes transactions (Vente, Achat, Echange d'information, Stockage de donnée etc.) qui peut avoir lieu sur le réseau virtuel.

⁹ <https://abutalhazahack.com/2017/12/07/bitcoin-islamic-ruling/> (Consulté le 04/05/2018).



monnaies fiduciaires). Ces deux arguments sont dans la plupart des cas avancés par la jurisprudence pour interdire les monnaies cryptées.

Premièrement, nous devons nous poser la question suivante : l'obligation d'une autorité centrale est-elle une condition essentielle pour une monnaie selon la shari'ah ? Tout le long de la civilisation Islamique, l'émission et le contrôle de la monnaie reste sous l'égide des autorités centrales depuis l'émission de la première monnaie Islamique sous le Calife Abdul Malik Ibn Marwan jusqu'à l'annulation du Califat ottoman en 1924. La pratique du monopole de l'émission de la monnaie est soutenue par la jurisprudence de par la stabilité qu'elle fournit. La raison de ce soutien provient seulement de l'*ijtihad* (الاجتهاد) qui consiste en des efforts propres aux juristes dans des cas où les textes coraniques ou la *sunnah* n'ont explicitement pas mentionné l'affaire. Finalement, c'est un effort basé sur la réalisation de la *maslahah* (المصلحة) et la neutralisation de la *mafsadah* (المفسدة).

Nous pouvons citer également la *fatwa* du grand mufti d'Égypte, Chawki Allam, qui a pris officiellement position contre le Bitcoin, qu'il assimile à un jeu de hasard, interdit en Islam, et qu'il soupçonne de permettre le financement du terrorisme¹⁰.

De plus, un groupe de huit juristes en Shari'ah¹¹ constituant *Wifaq Al-ulama'* a conclu vers le même constat d'interdiction de l'usage des cryptomonnaies sous les motifs de fraude et de mauvais usage des fonds pour des buts malicieux.

Un autre mouvement a opté pour la règle *fiqhi* (*Al-ibaha*) sur les *Mu'amalat* qui consiste en l'acceptation a priori de tout contrat jusqu'à ce qu'un élément de prohibition apparaisse. Ainsi, nous pouvons citer l'opinion du Professeur Monzer Kahf qui affirme que les Bitcoin comme toute autre cryptomonnaie devraient être traitée comme n'importe quelle autre monnaie. En effet, l'échange des cryptomonnaie devrait subir les mêmes conditions d'échange des monnaie en shari'ah à savoir: un échange spot et l'interdiction des transactions spéculatives (Ozиеv & Yandiev, 2017).

Le reste des juridictions shari'atique adoptent une position neutre vis-à-vis des cryptomonnaies de par leur caractère nouveau et la nécessité de maîtriser les détails techniques du fonctionnement de ce système avant d'émettre une *Fatwa* sur lui.

Ainsi, nous pouvons tracer une conclusion sur l'ensemble des opinions rendues sur les cryptomonnaies qui tendent vers leur interdiction en citant comme motif principalement la spéculation excessive ainsi que l'anonymat des transactions et qui émanent principalement de jurisprudences purement shari'atique.

¹⁰ <http://www.jeuneafrique.com/507842/economie/egypte-une-fatwa-contre-le-bitcoin/> (consulté le 16/03/2018)

¹¹ Mufti Amjad Mohammed, Mufti Bilāl Issāk, Mufti Faisal al-Mahmudi (Canada), Qādhī Imrān Sayed Falāhī, Mufti Mohammed Ashfāq, Qārī Muhammad Shoyaib Nurgat, Mufti Zakāria Akudi et Mufti Zubāir Dudha.



Néanmoins, dans le cas des monnaies cryptées, la régulation du réseau et la vérification des transactions se fait à l'aide de la communauté virtuelle. Cette communauté peut être infiltrée par des éléments malicieux qui peuvent usés de leur statut pour porter atteinte au bon fonctionnement des transactions. Cependant, la protection et la solidité du réseau provient du fait que jusqu'à maintenant, une attaque sur le réseau n'a aucun bénéfice économique. Autrement dit, le coût d'une attaque est supérieur au gain que l'on peut tirer de cette opération. Cette affirmation peut porter une garantie sur la solidité du réseau mais porte en elle-même l'élément du *gharar* du fait de l'incertitude sur l'avancée technologique future. En fait, le développement rapide du quantum computing peut renverser l'affirmation précédente si une amélioration du système des monnaies cryptée n'accompagne pas ce mouvement.

Afin de dresser notre comparaison, nous ferons appel au cadre conceptuel de la monnaie tel dressé par le grand juriste de Tunis, Sheikh Taher Ibn Achour (1879-1973) (Adam, 2017). Ainsi, il liste trois conditions essentielle (*Maqasid Al-shari'ah*) qui doivent encadrées la richesse dans la vie Humaine :

- *Hifz al-mal* (حفظ المال) (la préservation de la richesse) ;
- *Al-rawaj* (الرواج) (La circulation ou la liquidité) ;
- *Al-wuduh* (الوضوح) (la transparence) ;
- *Al-thabat* (الثبات) (La durabilité ou la consistance) ;
- *Al-'adl* (العدل) (L'équité).

Ces éléments fournissent un cadre conceptuel général pour le concept de la richesse en loi Islamique qui s'étend par définition à la monnaie. Dès lors, nous allons analyser le concept des monnaies cryptées par rapport à ces éléments. Cette analyse sera un premier filtrage avant de passer vers la compatibilité des cryptomonnaies avec la compréhension Islamique de la monnaie.

La préservation de la richesse fournit à la monnaie un attribut de confiance avec les gens qui l'utilisent. Cependant, quelques cryptomonnaies comme le bitcoin ont connu des fluctuations exagérées partant d'une valeur de USD12 en 2013 pour atteindre USD11800 fin 2017 avec des chutes qui dépassent les 10% en un mois ce qui compromette l'élément de préservation de la valeur. Cet argument s'étend pour la quatrième condition de la consistance et la durabilité.

En fait, le caractère spéculatif des cryptomonnaies ainsi que l'ambiguïté sur leur sécurité future avec le développement rapide d'ordinateur extrêmement rapide qui peuvent mettre en question la sécurité du système des Blockchain pose un problème sur la durabilité des cryptomonnaies.



La deuxième condition de la liquidité (*rawaj*) consiste à l'acceptabilité de ce genre de monnaies entre les gens. Le volume global des transactions sur le marché des cryptomonnaies toutes formes comprises a atteint un volume de USD124,8 milliard en mi-septembre 2017. De plus, le volume quotidien des échanges continuent d'accroître pour dépasser USD11 milliard pendant la même période. A titre comparatif, le volume échange pour le bitcoin en 2009 ne dépasser guère les 50 bitcoin. En septembre 2017, ce nombre a atteint un nombre de bitcoin échanges de 16,6 milliard en circulation.¹²

Finalement, la condition de l'équité reste vague et ouverte à plusieurs interprétations. Nous pouvons dire que le système de production des pièces virtuelles et la vérification des transactions présente un modèle équitable pour la rémunération des agents de la communauté des cryptomonnaies. Cependant, nous devons citer des fraudes et des vols qui se sont succédés sur des portefeuilles virtuels de cryptomonnaies et ont permis le vol de million de dollars aux détenteurs de ces portefeuilles¹³. Il faut noter qu'il ne s'agit en aucun cas d'un échec du système de production et de régulation des cryptomonnaies ou de la Blockchain mais de vols intervenant au niveau de portefeuilles digital régis par des intervenants en tant que service indépendant du processus de production et de vérification des cryptomonnaies.

Afin de suivre la logique que nous avons tracé précédemment, rappelons que les conditions pour qu'un actif soit considérée en tant qu'une monnaie en loi Islamique sont les suivantes :

- Tamawwul ;
- Taqawwum ;
- Thamaniyyah.

Par conséquent, les monnaies cryptée doivent validées chacune de ces trois conditions telles citées ci-dessus pour quelle puissent jouir du statut de la monnaie selon la shari'ah :

¹² <https://www.investopedia.com/articles/investing/112914/liquidity-bitcoins.asp> (consulté le 5/5/2018).

¹³ Divers sont les attaques sur les plateformes du trading en cryptomonnaie, nous pouvons en citer le cyberbraquage de la plateforme d'échanges CoinDash et le vol de 7,4 millions de dollars ainsi qu'une autre attaque quelques jours plus tard en profitant d'une vulnérabilité « critique » a permis à un pirate de dérober 31.725.019 dollars aux utilisateurs de Parity. Source : <http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2017/07/21/32001-20170721ARTFIG00250-des-pirates-derobent-pres-de-40-millions-de-dollars-de-cryptomonnaie.php> (consulté le 16/03/2018).



Tableau 3.1. Le cadre conceptuel de la monnaie en Shari'ah rapproché aux cryptomonnaies.

<u>Tamawwul</u>	Une augmentation importante du nombre des utilisateurs du Bitcoin de 720705 utilisateurs fin 2011 pour atteindre 6.7 million d'utilisateurs fin 2013 ce qui montre l'augmentation de l'acceptabilité de ce concept par les gens. De plus, nombreuses sont les entités commerciales dans le monde qui acceptent les paiements en cryptomonnaies.
<u>Taqawwum</u>	Taqawwum exige à ce que la monnaie ne contient aucun élément prohibée (<i>haram</i>). Concernant les cryptomonnaies, aucune indication d'existence de ce genre d'éléments n'a été détectée. Le processus de production des pièces digitales se base sur l'effort des <i>Miners</i> ce qui concorde avec la perception shari'atique du travail.
<u>Thamaniyyah</u>	A nos jours, la cotation des cryptomonnaies se fait contre les principales devises mondiales (USD, EUR, GBP etc.). Néanmoins, l'Islam exige l'indépendance de la monnaie dans le sens qu'elle doit assurer en elle-même cette fonction.

Source : les Auteurs.



D'après tout ce qui a été cité jusqu'à présent, nous pourrions dire que les cryptomonnaies ne remplissent pas entièrement les fonctions d'une monnaie selon la loi Islamique. Cependant, ce constat ne signifie pas que ce statut restera valable pour toujours. Ainsi, des améliorations concernant la sécurité et la régulation des cryptomonnaies pourront améliorer son statut en lui incorporant la fonction d'unité de compte ainsi qu'une durabilité et une consistance dans le temps.

Conclusion

Cet article a pour but de présenter une étude critique du concept des monnaies cryptées avec le cadre conceptuel de la monnaie en loi Islamique. On en conclut que les monnaies cryptées ne remplissent pas tous les critères nécessaires pour être considérée comme un moyen de paiement selon la loi Islamique. Leur volatilité excessive ainsi que leur échappement à la régulation étatique laisse introduire des éléments malicieux qui peuvent porter atteinte à l'ordre général de la société.

Cependant, cette conclusion ne signifie guère que cette situation restera inchangée. En fait, une adoption officielle des cryptomonnaies et leur intégration dans le système monétaire actuel pourra avoir un impact positif sur le volet stabilité et sur le critère d'unité de compte de cette monnaie.

Les cryptomonnaies ainsi que la technologie sous-jacente des blockchain présentent une grande opportunité pour les pays Musulmans de par leur caractéristique de transparence et de sécurité. Certes, des modifications et des améliorations doivent être entreprises pour adapter ces outils aux pays Musulmans. La situation économique et monétaire de la plupart des pays Musulmans qui est souvent assujettie à des manipulations engendrant des effets néfastes sur la population nous laisse penser que les monnaies cryptées avec leur mécanisme autorégulateur fourniraient une solution optimale pour ses problèmes. Cependant, ce débat doit être entrepris en dehors des décisions malles étudiées de prohibition qui bloquent toutes tentatives d'étude objective de ce concept. Ainsi, un débat doit être ouvert par les instances Islamiques pour analyser plus minutieuse de ce concept de par ses bénéfices majeures sur l'*Umma*.

Références

- Abu Bakar, N., Rosbi, S., & Uzaki, K. (2017). Cryptocurrency Framework Diagnostics from Islamic Finance Perspective: A New Insight of Bitcoin System Transaction. *International Journal of Management Science and Business Administration*, 4(1), 19–28.
- Adam, M. F. (2017). *Bitcoin : Shariah Compliant ?*
- Ahmad, A. U. F., & Hassan, M. K. (2006). The time value of money concept in



- Islamic finance. *American Journal of Islamic Social Sciences*, 23(1), 66.
- Al-Ghazali (2011), *Ihya Ulum al-Din*, Jeddah: Dar al-Minhaj (comme cité dans Faraz (2017))
 - Galbraith, J. K. (1975). *Money, whence it came, where it went*, 8-9.
 - Jonchères, E. J. (2015). *Encadrement juridique des monnaies numériques : bitcoin et autres cryptomonnaies*. Retrieved from
 - Meera, A. K. M. (2002). The Islamic Gold Dinar. *Journal of King Abdulaziz University-Islamic Economics*, 16(2), 35–39.
 - Meikle, Scott (1994), "Aristotle on Money," *Phronesis* 39(1), 26-44.
 - Menger, Carl (1892), "On the Origin of Money," *Economic Journal* 2, 239–255.
 - Mufti Adam Faraz (2017), Bitcoin: Shari'ah-compliant? Research Paper, Amanah Finance Consultancy.
 - Okamoto. (1995). An Efficient Divisible Electronic Cash Scheme. In *Coppersmith D. (eds) Advances in Cryptology — CRYPTO' 95*. Berlin, Heidelberg: Springer.
 - Oziev, G., & Yandiev, M. (2017). Cryptocurrency from Shari'ah perspective, 1–18.
 - Uthmani, T. (2013), *Buhuth Fi Qadhaya Fiqhiyya Mu'asarah*, Damascus: Dar al-Qalam
 - White, Horace (1902 [1895]), *Money and Banking* 2nd ed., *Boston: Ginn & Co.*